

du faune ou satyre est bien celui d'un personnage qui indique à un autre son chemin.

Quelques personnes essayant d'expliquer cette scène y ont vu la deuxième entrevue du saint avec les habitants merveilleux du désert; et cette fois, en effet, ce n'était plus, comme la veille, un Hippocentaure, mais un satyre que le vénérable Antoine trouva dans sa route. Ces archéologues ont vu dans l'animal monstrueux un emblème du paganisme mis en fuite par la croix, et, en conséquence, ils ont lu dans l'inscription de l'archivolte de notre portail : DOLEBAT, au lieu de DOCEBAT; le faune se *plaignait*, au lieu de *enseignait*. Cette version est insoutenable et tombe d'elle-même par plusieurs raisons.

D'abord, il n'est point question, dans la *Vie de saint Paul*, des plaintes qu'Antoine arracha au satyre. Au contraire, celui-ci offrit au saint des fruits comme gage de paix, *quasi pacis obsides*, il avouait l'erreur ou la Gentilité était tombée en honorant les faunes et satyres, *vario delusa errore gentilitas*; et il était venu au devant du saint, comme député de ses semblables, le conjurant de supplier pour eux leur *dieu commun* qui, ils le savaient, était venu naguère sauver le monde, etc.

Il y a loin de ces paroles au désespoir d'un faux dieu déchu; notre faune prend bravement son parti de la perte d'honneurs qu'il avoue n'avoir pas mérités, et il cherche à se faire agréer, lui et les siens, parmi les sectateurs de la nouvelle foi. Disons, en passant, que l'Afrique ou plutôt l'Ethiopie, a été, de tout temps, regardée comme la terre classique des monstres; outre saint Jérôme, tous les naturalistes, depuis les temps les plus anciens jusqu'au XVI^e siècle, admettaient la présence des satyres, des hippocentaures, etc. Parmi les déserts tropicaux des bords du Nil et du Niger; sans attacher toutefois aucune idée religieuse ni surnaturelle à leur existence. Ils les regardaient tout simplement comme des habitants